

souffles

Présences et perspectives en santé mentale



L'abécédaire
du vivant



DR

L'abécédaire du vivant

Martine Charlery

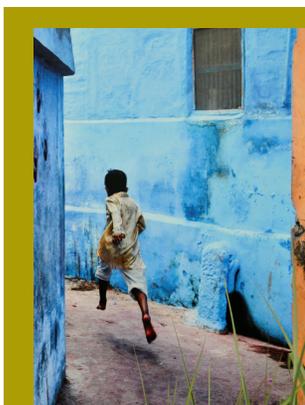
Quel drôle de titre! je ne sais pas ce qui nous a pris, en comité de rédaction, pour imaginer ce dossier, après notre *Malgré tout* où nous cherchions à regarder ce qui peut nous arracher au désespoir... peut-être le besoin de recueillir et nommer ce que la vie, décidée « malgré tout », a de... vivant, justement, ce qui bien sûr ne va pas de soi?

Cet été, nous avons choisi de passer la moitié des vacances à faire l'expérience d'un « Parcours », selon un dispositif inventé par Maurice Bellet ¹: il s'agissait, dans une ancienne magnanerie de la Drôme acquise il y a plusieurs dizaines d'années par Marcel Légaut (normalien, universitaire devenu agriculteur et berger, et chercheur spirituel) pour accueillir des quêteurs de pensée et d'échanges, de passer dix jours dans un groupe de dix personnes autour d'une « proposante », à tenter de se parler, cinq heures par jour. Drôle de choix, quand on passe le plus clair de

¹ M. Bellet, *Dire* (DDB) – et site de l'association Initial

sommaire

somire
sma



DOSSIER 5

L'abécédaire du vivant 6

Jean-Daniel Hubert

INTERVIEW 11

La croyance :
entretien avec Jacques Sédat

Propos recueillis
par Catherine Vignon

BILLET D'HUMOUR 14

EXPÉRIENCE TERRAIN 15
Hospitalité de la Beauté

Marie-Claire Grasset, psychologue

PRATIQUE DE SOIN 18

"De Dieu qui vient à l'idée"

Pierre Isenmann, psychanalyste

son temps professionnel à écouter (les patients... les collègues...), à parler (en réunions à tous les étages...), et à essayer de soutenir la vie collective jusqu'à plus soif! C'est qu'il s'agissait de renouer avec ce qui nous est essentiel, de regarder nos vies selon les lignes de force qui lui donnent consistance dans le temps, dans le cours torrentiel de l'existence. « *Trouve ta chambre secrète dans l'œil du cyclone* » dit Zeno Bianu dans son poème "Petit bréviaire du guerrier"².

Faire l'expérience que pouvoir approcher librement ce qui nous est le plus intime nous est permis par la contrainte de l'écoute réciproque. Faire l'expérience, bouleversante, de voir apparaître, au fil des paroles singulières issues d'histoires absolument uniques, la réalité commune de nos vies d'hommes, de ce qui fabrique, empêche, blesse et fait naître et croître l'humain. Être tous là, vivants, et s'en étonner encore et encore : simplicité extrême hébergeant nos balbutiements, nos paradoxes, nos inachèvements, habitée parfois par la violence et les malentendus, mais aussi le rire, la légèreté, le plaisir et la danse.

Maurice Bellet parle ainsi de la vie spirituelle: « *c'est la vie, simplement, en tant qu'elle n'est pas pour la mort, mais qu'elle est, en sa source et sa fin, vivante. .../...On peut craindre un tel langage, le trouver flou, poétique, mystique, sentimental. Injures suprêmes! C'est un contresens absolu.*

² Z. Bianu, Le désespoir n'existe pas (Gallimard)



PAUSE 22

Au risque de la contrainte

Alain Aymard

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Quand "je" suis le chemin,
la vérité, la vie

Monique Durand-Wood

RÉSONANCES 28

Comment la parole prend corps chez celui
qui se souvient

Jean-Daniel Hubert

Essai sur la levée des corps

Paul Charlery

CULTURE 34

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION 36

Ce qui le montrera, c'est ce qu'il advient du rapport au réel.../... Que l'angoisse se dénoue, que se libère d'elle la force nouée, pour l'œuvre, pour l'amour; et que le désir se délie de l'avidité et de la peur, qu'il traverse sa tristesse et sa folie, jusqu'à ce point d'innocence où agapè devient sa vérité.../... mais la nommer spirituelle décidément gêne. Comment le mot ancien portera-t-il le déplacement nécessaire?.../...c'est, d'un côté, un vocabulaire particulier, du secteur religieux, qui ne circule que dans les réseaux fermés de la piété et de la théologie; et qui y circule mal, parce qu'usé, fatigué, utilisé jadis à trop de fins, aujourd'hui encore. Mais c'est aussi, quand par miracle fulgure son sens, la grande première ouverture de la vie humaine ».

Une magnifique lecture a résonné très fort pour moi avec cette aventure: il s'agit de la trilogie de J K Stefansson ³, sorte de récit d'initiation qui se déroule dans des villages de pêcheurs d'Islande à la fin du XIX^e siècle. Le héros, qui sort de l'adolescence, a accompagné Jens le postier dans une tournée terriblement dangereuse; ils se sont égarés dans une tempête de neige et ont été recueillis et sauvés au milieu des terres glacées par Bjarni, un paysan dont la femme venait de mourir, et dont une fillette était malade. Ils sont repartis avec le cercueil de la mère, pour tenter de l'emporter jusqu'à un lieu de possible sépulture. Des mois plus tard, le gamin s'est réinscrit dans la communauté villageoise, et c'est la brève saison où les habitants d'une lointaine province du nord viennent jusqu'au village vendre les œufs de macareux qu'ils vont ramasser sur le flanc de falaises vertigineuses au péril de leur vie. Soudain, le gamin reconnaît Bjarni chargé d'une hotte d'œufs, il a l'impression d'avoir face à lui une personne venue d'une autre vie: « *Il s'avance de quelques pas, sans trop s'approcher, par politesse envers Bjarni et par respect pour lui-même, il ne s'approche pas trop près, il ménage entre eux une distance de trois ou quatre mètres.../... vous avez des œufs, déclare le gamin, car c'est le propre de l'être humain que de s'attacher à décrire les évidences lorsqu'il n'ose pas interroger sur l'essence, êtes-vous triste, les enfants sont-ils vivants, Asta vous manque-t-elle affreusement?* »
« *Vous avez des œufs* », ces mots sont en moi, et en moi ce qu'ils portent d'infinie retenue et d'audace infinie pour approcher l'autre, d'un vivant à l'autre. ●

3 J. K. Stefansson, *Le cœur de l'homme* (Folio)